



URBANISME ET ARCHITECTURE PUBLIQUE MONUMENTALE

Le Forau de la Tuta correspond à un complexe unique d'au moins 4 hectares dont nous identifions l'occupation impériale romaine comme l'*oppidum* d'une *civitas* de la région de Vascon au nom indéterminé et à une époque indéterminée. Sur la base des données dont nous disposons en 2023, l'époque de la plus grande splendeur de cette colonie se situerait aux I^{er} et II^e siècles de notre ère, lorsque furent construits les principales infrastructures et monuments publics, des thermes, un plan d'urbanisme régulier, des égouts et peut-être un temple, bien qu'il ait probablement continué à être habité jusqu'à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle de notre ère.

PLAN D'URBANISME

L'agglomération d'El Forau de la Tuta s'est établie sur un terrain plat, au bord de la principale terrasse fluviale de la vallée de l'Aragon, ce qui a permis de concevoir un tracé urbain orthogonal régulier et de différencier les espaces privés (habitations) et les espaces publics (rues et *forum*). Bien que les fouilles soient peu nombreuses, les techniques modernes de télédétection (géoradar, images thermiques et multispectrales obtenues par des vols de drones) ont permis de vérifier qu'une structure urbaine au tracé orthogonal dense a été conservée dans le sous-sol.

Dans l'un des sondages effectués lors de la campagne de fouilles 2021, situé dans la zone nord-nord-est du Forau de la Tuta, l'un de ces carrefours était situé entre deux routes, toutes deux construites sur une solide fondation de gros galets de rivière sur laquelle se sont déposées des couches successives de matériau meuble, de gravier et de pierraille. Les vestiges d'une chaussée et d'un canal d'écoulement des eaux ont été documentés, que les piétons pouvaient traverser au moyen de passerelles en pierre.

MONUMENTS PUBLICS DU *FORUM*

L'ermitage de San Pedro possède, intégré dans sa maçonnerie, un ensemble de pièces de sculpture architecturale romaine monumentale en pierre composé de deux chapiteaux corinthiens, trois bases attiques italiennes, au moins une base attique classique, plusieurs tambours à fûts cannelés à arêtes plates et un fragment de corniche, dont les dimensions monumentales et la typologie indiquent qu'ils proviendraient d'au moins deux grands édifices publics situés dans les environs immédiats. Les chapiteaux, qui mesurent environ 0,80 m, auraient couronné des colonnes corinthiennes d'une hauteur totale de plus de 6 m appartenant à un édifice public de dimensions monumentales, peut-être un temple du *forum*. En ce qui concerne leur chronologie, ils peuvent être datés stylistiquement de la fin du I^{er} siècle de l'époque flavienne tardive ou du début de l'époque antonine (fin du I^{er} siècle - début du II^e siècle apr. J.-C.). Quant aux bases italo-attiques, l'une d'entre elles a été réutilisée comme support de la table d'autel, tandis que les deux autres sont encastrées dans la base du mur du chœur et sont visibles de l'intérieur de la chapelle. Tous trois doivent provenir des colonnes d'un même édifice, car leurs dimensions et leurs caractéristiques indiquent des dates relativement anciennes, dans la première moitié du I^{er} siècle de notre ère.



D'après les nombreux parallèles que nous connaissons, ces édifices publics auraient été situés dans le forum ou centre civique de la ville, toujours situé au sol, constitué d'une place quadrangulaire, avec ou sans arcades, autour de laquelle se trouvaient des édifices religieux (temples, autels), administratifs (curie ou siège du sénat local, *tabularium* ou archives, etc.), judiciaires (*basilica*), etc.

LES THERMES

L'un des principaux édifices publics de la ville, si l'on en juge par ses dimensions exceptionnelles, aurait été les bains ou thermes (*thermae*), situés à l'ouest près de la pente du ravin occidental et construits avec de puissants murs en béton (*opus caementicium*) de 2 pieds romains (60 centimètres) de large. Au moins deux des salles de ce complexe thermal sont actuellement connues grâce aux fouilles menées en 2022 et 2023 : le *vestibulum*, qui permettait d'accéder au complexe depuis la rue, avait un plan rectangulaire d'environ 5 m sur 3,50 m à l'intérieur et une grande ouverture d'entrée à double battant sur la façade nord-est, à l'extérieur de laquelle ont été conservés les vestiges d'un revêtement à motif de chevrons ou *opus spicatum*. À l'intérieur, on a trouvé un spectaculaire revêtement tesselé (en mosaïque) noir et blanc (*opus tessellatum*), pratiquement complet et dans un état de conservation extraordinaire, avec quelques pièces isolées de couleur rouge et jaunâtre, décoré de motifs figuratifs marins en blanc sur fond noir, dont le programme iconographique du thias ou cortège marin était composé dans sa partie centrale de deux hippocampes (animaux mythologiques à tête), la partie centrale était composée de deux hippocampes rampants (animaux mythologiques ayant la tête, le poitrail et les pattes avant d'un cheval et le dos d'un monstre marin avec des écailles et une triple queue) se faisant face, sur lesquels chevauchaient des "amoureux" adolescents ailés portant des chapeaux, le torse nu, portant des fouets ou des cravaches dans une main et tenant des brides dans l'autre. L'ensemble était complété par deux dauphins au-dessous de la scène, un poisson au sommet et des coquillages ou des coquilles Saint-Jacques dans chacun des quatre coins de la pièce. Enfin, dans le mur occidental, une autre grande ouverture permettait d'accéder à la pièce contiguë au sud-ouest, d'une taille vraiment exceptionnelle (environ 150 m²), décorée elle aussi de peintures murales et d'un autre sol tesselé en noir et blanc avec des motifs géométriques colorés de caissons et de carrés concaves noirs sur fond blanc, que l'on retrouve dans des localités voisines comme Lumbier (Navarre), *Oscà* (Huesca) et *Pompaelo*. Ses ruines ont probablement été occupées au Moyen Âge, si l'on en juge par la présence de vestiges céramiques, de fondations de murs et de silos de cette chronologie.

LES ÉGOUTS

On connaît au moins cinq égouts au Forau de la Tuta, situé sur le versant ouest, face au lit du ravin de Santa María, en relation avec le grand complexe thermal mentionné plus haut. Ces égouts, en forme de voûte en berceau, tous construits avec des faux-ouvrages appuyés sur les murs latéraux, ont une largeur d'environ 0,70 m, une hauteur d'environ 0,80 m, des fondations solides avec de gros galets de rivière et des longueurs praticables qui, dans certains cas, atteignent des dizaines de mètres. L'existence de ces ouvrages est typique des environnements dans lesquels l'évacuation des eaux était un problème à



prendre en compte, précisément en ce qui concerne les bâtiments qui produisaient une grande quantité d'eaux usées, comme c'est le cas des complexes thermaux.

LA NÉCROPOLE

À ce jour, nous connaissons quatre inscriptions funéraires romaines provenant de la zone de l'ermitage de San Pedro et du Forau de la Tuta, qui montrent que la ou les nécropoles du Forau de la Tuta ont été importantes et actives au moins depuis le changement d'ère jusqu'à la fin de l'époque impériale. Une autre caractéristique notable de ce groupe est la présence d'onomastique d'origine basco-aquitaine dans certaines pièces, ce qui est cohérent avec l'appartenance ethnolinguistique basque supposée des habitants de cette région de Jacetania-Canal de Berdún à l'époque romaine. Les espaces réservés aux morts, les aires funéraires ou nécropoles, en raison d'une stricte interdiction légale, auraient été situés en dehors du centre ville par rapport aux voies d'accès à celui-ci. Ces sépultures suivaient probablement le rite de la crémation dans des urnes, déposées dans des tombes individuelles (dans une fosse, une ciste ou une *cupa*) ou dans des monuments funéraires collectifs familiaux (*columbarii*).